

Jo...

Jo était un ami. C'est avec lui que nous avons découvert l'Atacora pour la première fois, il y a quinze ans. C'est lui qui nous avait présenté Alphonse, à Tagayè. Il nous avait aussi mené dans son village, Koutagou, où il avait son Tata. Ensuite, il avait travaillé pour Guy Catherine, comme chauffeur. Nous avons alors parcouru le Bénin, de part en part et à de nombreuses reprises, avec des groupes. Lorsqu'il est revenu s'installer à Natitingou et qu'il a acheté son premier 4x4, nous sommes allés maintes fois dans la Pendjari. En 2014, nous étions restés une bonne semaine ensemble dans le parc. C'est cette fois-là que nous lui avons apporté une paire de jumelles, une lunette "ornitho", un pied télescopique et le Guide des Oiseaux d'Afrique de l'Ouest. Un immense bonheur pour lui !

Jo était un curieux, avec une formidable soif d'apprendre et avec toujours la même bonne humeur. Et le garçon avait de l'humour aussi. Je me souviendrais longtemps de cette anecdote : nous roulons sur la piste à la sortie de Tanongou, quittant la Pendjari. Un petit garçon court près du véhicule en criant : "Cadeau ! Cadeau !". Jo baisse sa vitre et dit à l'enfant, d'une voix très grave : "Cadeau est mort". Et l'enfant éclate en sanglots.

Depuis le début, il y a dix ans, Jo était élu au sein du Conseil d'administration de l'Apeek. Il avait toujours une bonne idée, une



remarque pertinente. Et il nous a également beaucoup aidé à transporter les stocks de vivres pour les cantines, des matériaux lorsque nous avons fait construire les classes en banco, à Koutanongou, à Koubérépou et à Tagayè. Ces derniers mois, il s'était beaucoup engagé dans l'association des Guides de la Pendjari, depuis la reprise par African Parks.

Il nous appris énormément de choses sur les traditions et les coutumes du Peuple Otammari : lorsque nous avons décidé d'écrire *Koutammarikou*, c'est lui qui était notre interprète, et les premières danses traditionnelles auxquelles nous avons assisté se déroulaient devant son Tata, la nuit, loin de la mise en scène et des touristes.

Jo pouvait parfois être crédule et un peu naïf. Une autre anecdote : quittant le jardin, nous lui demandons s'il connaît un arbre qui s'appelle le pognonnier. "Non" répond-il. Nous lui expliquons qu'il suffit de planter un billet de banque et de bien l'arroser régulièrement. Il poussera alors un arbre dont les fruits seront des billets. Et plus le billet planté est gros, plus il y a de fruits à pognon. Au premier abord, il s'est demandé si cela pouvait être vrai. La blague est restée et à fait le tour de l'Atacora.

Jo a eu une belle vie, un peu trop courte, mais belle et bien remplie. Il était arrivé à être là où il voulait être : dans la Pendjari, à observer les éléphants, les lions, les oiseaux. Salut Jo !

